

7 août 2022

Le puits d'Hagar

Genèse chapitre 16

Introduction à la thématique de manière générale en rapport avec cette année avec ses grandes sécheresses et autour de la symbolique du puits d'eau, si précieuse et de la vie en général. Commentaires sur le livre d'Armand Abecassis, rabin et professeur de philosophie qui m'a beaucoup inspirée. Nous allons découvrir ensemble la dynamique spirituelle liée à l'eau et ce que Dieu veut faire en nous-mêmes et à travers ceux que nous cotoyons.

Si vous prenez le temps de lire les chapitres 12 à 25 du livre de la Genèse qui comprend ce que nous appelons le cycle d'Abraham, vous découvrirez que nous sommes en droit de nous poser plusieurs questions en relation avec le contexte général de ce cycle.

- Y a-t-il des élus et des laissés pour compte dans le plan de Dieu ?
- Alors que l'on commémore l'abolition de l'esclavage comment lire un récit où l'ange de Yaweh recommande à une esclave de se plier aux ordres de sa maîtresse ?
- Il est vrai que le décalage culturel est immense et que la distance est énorme, je dirais même gigantesque par rapport au scénario raconté.

Et le puits dans cette histoire : quel rôle a-t-il à jouer ? Que se passe-t-il véritablement autour de ce puits-là ? Que signifiait la présence humaine avec ou sans troupeaux autour du puits ?

Rapelons-nous que le pire péché dans la culture arabe est de cacher l'existence d'un puits d'eau dans le désert.

Des situations de vie et des scènes importantes s'y jouent dans la Torah et dans de nombreux textes bibliques, des problèmes y sont débattus, non pas au hasard, car nous constatons qu'ils convergent tous vers une même interrogation fondamentale face à l'existence humaine, individuelle et collective. Autre fait frappant : la présence féminine est toujours associée à ce point d'eau même quand des bergers s'y rencontrent. Et d'autant plus que l'on n'y vient pas seulement pour

y puiser de l'eau mais que l'on y discute, on y échange des paroles importantes, on se plie même à certaines décisions, des mariages s'y concluent souvent. Nous avons certes perdu aujourd'hui ce type de sociabilité organisée essentiellement autour du puits dans notre structure moderne mais aller chercher l'eau en dehors des tentes, des maisons et des cités engageait les êtres humains dans une voie de communication au travers de paroles échangées sans lesquelles aucune socialité ne pouvait se construire. Je pense également au lavoir où les femmes se retrouvaient pour y laver leur linge et échanger entre elles.

Rappelons que le besoin d'eau fut lié dès l'origine à toute la symbolique qui tourne autour de l'eau c'est-à-dire à une thématique économique, politique, sociale et culturelle. Mais bien au-delà de l'évocation poétique, économique ou intellectuelle l'enjeu spirituel est très fort. Le puits est au centre de la vie quotidienne des Hébreux semi-nomades comme le désert ou le sanctuaire mais il est aussi au cœur de leur spiritualité et de leur message universel.

Le mot hébreu utilisé pour désigner le puits est *Ber* avec les trois lettres qui le composent et qui désignent également **l'acte d'interprétation**. Il y aurait donc un rapport entre le puits et **les processus de compréhension d'un texte**. Et c'est bien autour d'un puits que s'interprètent et se partagent les ressources infinies des êtres humains. La soif humaine est-elle seulement physique ? Ou est-ce l'homme tout entier au-delà de l'élément physiologique pur qui y aspire parce qu'il a soif de sens et de valeur ?

Où chercher, comment chercher et creuser le puits véritable qui relie à une source d'eau vive capable de répondre à la soif de liberté, de justice et de paix, inscrite au plus profond de l'être humain ?

Revenons à notre texte : Saray qui n'a pas encore reçu son nouveau nom, celui de la promesse, de l'alliance, maltraite Hagar sa servante qu'elle avait auparavant envoyé auprès de son époux pour qu'elle conçoive cet héritier tant attendu. Hagar n'a plus qu'à fuir dans le désert pour lui échapper et c'est là que commence notre texte qui s'ouvre sur le dialogue entre l'envoyé de YHWH et elle. Un ange, un messager. Un échange de paroles se déroule donc au bord de l'eau. Cette eau est appelée d'abord source ou plus exactement chez les Sémites, **œil de l'eau**. L'envoyé de Dieu trouve Hagar près d'une source d'eau dans le désert de Chour entre la terre promise et l'Égypte, un puits qui sera appelé par Hagar, **le puits du vivant qui me voit**. Car la révélation n'est pas réservée uniquement à Abram l'Hébreu ni à sa famille, elle s'adresse aussi par la bouche de l'ange à une Egyptienne, une étrangère, servante et surtout une femme.

Le couple Abram-Saray ne peut avoir d'enfant et la solution proposée par Saray est l'union entre deux cultures celle d'Abram et celle des nations en l'occurrence l'Égypte pour relancer la dynamique de l'histoire et sortir de l'impasse.

Mais voilà Saray, la stérile méprise et dévalorise sa servante, oublieuse de son histoire, elle ne se rend pas compte que c'est Abram, l'Hébreu qui a ouvert son avenir et rendu possible son histoire en y déposant les germes de vie nécessaires à sa fécondité. La cohabitation est devenue difficile et même intenable. Hagar se voit contrainte de s'enfuir dans le désert de Chour, sur le chemin de l'Egypte. Le temps passe et un deuxième envoyé de Dieu revient vers Hagar pour lui dire de retourner dans la famille du patriarche, même au prix de la souffrance. La réalisation de la promesse que Dieu lui a faite la concernant ne pourra se réaliser et porter du fruit qu'à l'intérieur du projet patriarcal et dans la fidélité à celui-ci. Et voilà qu'un troisième envoyé de Dieu vient la conforter encore dans l'espérance suscitée par le précédent et c'est le 4^{ème} envoyé qui vient lui donner le nom de son futur enfant Ismael car YHWH a entendu ton affliction. Dieu a donc besoin de ce fils aussi, fils d'homme né de la rencontre entre deux cultures, très éloignées l'une de l'autre : celle d'Abram l'Hébreu et celle de l'Egypte. L'ancêtre de ces Arabes nomades aura pour nom **Ismael, El entendra, El entend toujours dans ce désert, lieu de bénédiction et de malédiction, lieu de luttes et de survie.**

Ce puits où la source est appelée œil de l'eau car la source regarde le consommateur qui se penche sur elle, dans le sens où l'on dit cela me concerne, cela m'interpelle. Elle me permet de me poser des questions et me fait entrer dans l'univers de la référence, de ce qui me renvoie à autre chose, de ce qui a du sens. Alors que le puits doit être interprété pour ouvrir ceux qui se trouvent autour de lui à un passé et à une mémoire, à un avenir et à un projet.

Hagar accepte donc de retourner chez la famille patriarcale pour une autre tentative de collaboration, d'entente, de justice.

Saray-Hagar ce duo féminin prend la forme d'un duel. Chacune a quelque chose dont l'autre manque : l'une est aimée mais stérile, l'autre féconde mais non aimée, la servante étrangère enfante alors que sa maîtresse reste sans enfant, en réunissant les deux morceaux du duo, on aboutit peut-être à une sorte d'archétype féminin ambivalent très présent dans une société patriarcale.

Saray maltraite Hagar, une Egyptienne maltraitée par des Hébreux avec les mêmes mots que ceux utilisés pour raconter comment le peuple hébreu a été opprimé et maltraité en Egypte : la fuite d'Hagar dans le désert est en quelque sorte un exode à l'envers.

Partir ou rester ? Chemin de réconciliation ou rupture totale : Nous constatons que pas plus à la fin du chapitre 17 qu'à la fin du chapitre 21, il n'y a de réconciliation. Celle-ci s'avère impossible parce qu'il n'y a pas de cheminement commun, de lieu où s'expliquer, où dire sa souffrance et entendre celle de l'autre. Il n'y a pas de parole partagée et entendue. Il est certes impossible de se réconcilier tant que certains occupent la position de maîtres, de preneurs de décisions et d'autres celles d'esclaves et de ceux qui doivent subir les décisions des autres. On arrive donc à une impasse.

Mais en fin de compte le tableau n'est pas si noir que cela car beaucoup retrouvent dans l'histoire d'Hagar, l'histoire d'une prise de conscience et du cheminement de sa propre émancipation jusqu'à voir le puits et réaliser que Dieu est auprès d'elle. Car Il est bien ce Dieu qui entend l'opprimé et bénit la rebelle qui devient sujet et capable d'analyser la situation pour grandir.

Dans la tradition musulmane, Hagar est la voyageuse par excellence puisque son nom est construit sur la même racine que l'Hégire, le grand voyage et Hagar va voyager jusqu'à la Mecque établissant ainsi un pont entre les traditions égyptiennes et arabes. Hagar sort et ouvre une brèche, elle pose et vit le conflit jusqu'au bout au risque de sa vie. Et elle va jusqu'à dire : c'est ici que j'ai vu celui qui m'a vue.

Le vivre ensemble :

C'est Hagar l'étrangère qui reçoit la visite de l'ange et la promesse de Dieu

Dans les débats qui nous habitent, comment vivre ensemble alors on pourrait essayer de dresser quelques pistes :

Vivre ensemble, c'est reconnaître l'autre par son nom, partager des lieux, une mémoire, des racines car nous avons un héritage commun juifs, chrétiens, musulmans qu'il est nécessaire d'entretenir en fréquentant les textes qui nous fondent pour ne pas être trop intolérants ou ignorants, cela ne veut pas dire être dissout dans la masse bien au contraire, celui qui connaît ses racines est aussi capables d'entrer en dialogue et en débats.

Partager des conflits en essayant de comprendre l'autre, de visiter son territoire sans le coloniser, ni se projeter sur lui.

Le puits d'Hagar et de son fils, ancêtres des bédouins arabes du proche Orient est celui du jugement radical et de la remise en question de soi-même.

Puits de la séparation mais qui n'implique pas l'exclusion, ni la malédiction. Au premier séjour de Hagar dans le désert, elle n'a pas aperçu la source : elle a seulement vu le puits. Dans second séjour avec son fils, dans un autre désert, elle n'arrive pas à voir l'eau qui sauverait son fils avec elle. Dieu lui ouvre les yeux et elle aperçoit un puits d'eau...

Il nous arrive aussi trop souvent de ne pas voir la source de vie pour nous abreuver alors Dieu doit ouvrir nos yeux, ceux de l'intérieur pour que nous puissions pleinement entrer dans son projet de vie pour nous.

Conflits, tensions, duels, notre vie en est parsemée mais combien il nous précieux et même indispensable d'ouvrir nos yeux à d'autres réalités de vie pour que nos cœurs changent.

Que nos regards soient transformés par l'esprit saint et que nous puissions entrer véritablement dans le projet de Dieu pour l'humanité avec confiance et en nous laisser guider par Lui, encore et toujours.

Jésus a dit : « je suis la source d'eau vive. Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle. »

Amen

Simone Brandt-Bessire